

## Réponse du cardinal Roger Etchegaray

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,

Monsieur le Grand Chancelier de l'Ordre de la Légion d'Honneur,

Une si haute distinction pourrait donner le vertige à celui qui la reçoit et le faire tituber à l'instant où, au contraire, cette plaque d'argent exige esthétiquement une prestance toute militaire. Que son éclat éphémère — l'espace d'un soir — reflète ma gratitude permanente à l'égard de la France et de l'Église.

Monsieur le Chancelier, pendant votre discours, mon œil vous écoutait, selon l'expression de Claudel. Je scrutais votre propre passé qui, avec quelque complaisance, se projette sur le mien, celui du baroudeur africain sur celui d'un globe-trotter, tous deux passionnés de l'homme, de sa dignité et de sa liberté. *Après tant de batailles...* Vous voilà vous-même, portrait pour portrait, « un homme de devoir », comme on vous définit d'un seul trait, le trait le plus élogieux pour un homme : vous affrontez avec sérénité ce que vous appelez dans vos Mémoires « la monotonie des jours », le plus grand obstacle de l'homme d'action. Ce soir, je suis fier de recevoir de vos mains toujours ouvertes une décoration décernée par le Chef de l'Etat et dont le précieux insigne m'est offert par le Sénateur-Maire de Marseille. Péguy dirait que « le spirituel est couché dans le lit de camp du temporel ». J'ai plaisir à témoigner, foi d'un ancien archevêque, que l'un est bien ajusté à l'autre, sous tous les climats de Marseille.

Grâce à vous, l'Institut devient pour moi un de ces « lieux de mémoire » où ce soir se donnent la main Mazarin et Bonaparte pour donner une leçon de choses et montrer comment se comporte un Cardinal dans l'Ordre national dont on célèbre le bicentenaire de la fondation. Je remercie mes collègues d'une prestigieuse maison qui m'est chère, mais que je fréquente trop peu depuis Rome. Je remercie tous ceux et celles qui, dans la variété de leurs engagements sociaux

ou pastoraux, composent discrètement une sorte de Carte parisienne du Tendre, au gré de mes relations amicales.

C'est vers la France que d'abord je tourne mon regard, comme vers une mère. J'aime ma patrie dans sa réalité bien chamelle, par-delà ou plutôt dedans ses savoureuses différences, voire ses légitimes divergences. Nous lui devons la vérité sur ses faiblesses, mais aussi l'admiration pour ses vertus. Il ne s'agit pas d'une émotion cocardière, mais d'un engagement, d'une solidarité, d'une justice. Je souscris à cette pensée de Maurice Blondel, qui fut mon maître de jeunesse : « Chaque peuple a comme une idée à faire vivre dans le monde ; c'est sa raison, c'est sa mission, c'est son âme. Âme mortelle, âme mourante parfois, faute d'action commune ; âme capable de résurrection, âme impérissable si la pensée dont elle vit est de celles qui touchent à la conscience sacrée de l'humanité... La grandeur des peuples tient au rôle qu'ils ont à jouer. Chacun absorbe la pensée des autres nations selon son propre génie et le rend à la circulation comme une nouvelle richesse, différente en chacun et commune à tous » (*L'Action*, tome II, pp. 279-280), Dans tous les points chauds du monde où le Pape Jean-Paul II m'a envoyé en mission de paix et de charité, jusqu'à la Chine populaire, j'ose dire que j'emportais collée à la semelle un peu de cette terre française... où se reconnaissent quelques grains basques. Notre appartenance active à la communauté nationale est un relais nécessaire à l'authenticité de notre aspiration à la communauté européenne et universelle.

Vibrer au diapason de l'Église, c'est bien ce que j'ai fait à Rome, accordé à un Pape qui entrera le 16 de ce mois dans la 25<sup>ème</sup> année de son pontificat. Les Chrétiens de toutes confessions s'efforcent d'inscrire la trace de l'Évangile dans la transhumance et les pérégrinations des caravanes humaines. Plus l'Église épouse son temps et plus elle doit faire émerger sa figure originale. Plus elle est aux frontières et plus elle doit resserrer le contact avec son centre, avec son foyer divin qu'est le Christ, avec son message évangélique.

S'il fallait définir notre époque, je le ferais par le mot « défi » qui est peut-être le mot le plus courant du langage moderne. Aujourd'hui, tout est devenu ou du moins considéré comme un défi, exprimant par là l'incertitude, la précarité, voire l'angoisse d'un être humain qui se sent provoqué, menacé, parfois même agressé. Cet homme, dont la mission est de vivre de futur manque d'appétit pour le futur, il a peur d'habiter l'avenir, sa demeure ancestrale : il ne se sent plus assuré, si l'avenir est une œuvre, d'en rester le maître, s'il est un message, d'en supporter le poids. Dans la planétarisation déjà bien avancée, les hommes, quels qu'ils soient, vont de plus en plus se retrouver avec des idées simples qui appartiennent à tous et pas seulement aux Français : liberté, égalité, fraternité, des mots étioyés, défigurés qui, s'ils retrouvaient leur verdeur, leur vigueur, et surtout leurs racines divines, donneraient aux hommes la force créatrice de planter sur terre leur tente et le goût d'y vivre ensemble. Je pense au Proche-Orient, berceau de l'humanité, et en particulier à la paix entre les deux peuples israélien et palestinien, désespérément entre-déchirés jusqu'ici, mais pourtant déjà unis dans leur élan irrésistible vers la justice et dans leur besoin réciproque de pardon. Je souhaite le courage de la paix à tous ceux qui s'attellent coûte que coûte à cette cause qui est aussi celle de Dieu.

Il est temps de m'arrêter, pour ne pas transformer un discours républicain en une homélie religieuse. Pardonnez à un cardinal, frais émoulu grand officier du premier ordre national, de rappeler sa conviction que l'action de Dieu ne se superpose jamais à l'action des hommes, mais qu'elle lui est toujours intérieure. Que l'amitié si chaleureuse de vous tous me donne la force d'être encore et toujours plus une sentinelle de l'Évangile. Sentinelle de l'Évangile, c'est la dernière image, militaire et religieuse tout à la fois, que vous laissez celui qui a abusé de votre bienveillante attention.

Pardon et merci

Cardinal Roger Etchegaray